

PROJET D'ÉCOLE

L'école R.-Salengro en stage... en stage d'enfants

Depuis quatre ans les huit classes de cette école du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais (zone défavorisée, plus de 20 % de chômage) ont décidé une fois par mois de rompre avec la structure habituelle de l'école : un maître - un groupe d'enfants - un local et... chacun chez soi !

Pas à pas, les enseignants ont décidé de prendre collectivement à bras le corps les problèmes qui se posaient à chacun d'entre eux et de chercher des solutions coopératives et structurelles.

Une nouvelle organisation d'école est née : les stages d'enfants...

Le constat

Le souci était bel et bien de casser la langue de bois pédagogique. Ainsi, dans le projet d'école, l'objectif premier visait l'autonomie des enfants. Mais quelle gageure dans nos structures actuelles ! Le saucissonnage actuel imposé par l'emploi du temps cloisonné en matière annihile toute prétention à l'autonomie des enfants. Dans un emploi du temps ordinaire, l'enfant en difficulté n'a pas même le temps de comprendre la consigne ou l'objectif de savoir du maître que l'on passe à une autre leçon, et ainsi de suite... **Concrètement, il faut donner du temps aux enfants pour qu'ils deviennent autonomes et pour qu'ils soient en mesure de s'approprier les contenus.**

Dans le cadre d'une classe à cours unique fonctionnant par ateliers, un autre problème est le temps nécessaire pour initier les enfants aux différentes activités : dans une classe de vingt-cinq, avec quatre

ateliers, cela nécessite au minimum six semaines, et encore, sans tâtonnement !...

D'où l'idée des stages d'enfants...

Consacrer et regrouper douze ou quinze heures d'activités dans un seul domaine choisi, et permettre ainsi que tous les enfants y soient initiés, en profondeur : telle est donc l'idée première des stages d'enfants. L'objectif à moyen et long terme est de favoriser l'autonomie dans les moments d'ateliers des classes.

L'idée de stages d'enfants de quatre ou cinq demi-journées d'affilée s'est concrétisée.

Depuis quatre ans, à peu près toutes les matières ont fait l'objet de stages (expression écrite, poésie, art plastique, mathématiques, géométrie, mesure, sciences physiques... et dernièrement, la musique électro-acoustique).

Un stage d'enfants permet de changer le temps et l'espace. Pour l'occasion, un matériel conséquent est mis à la disposition des enfants. Par exemple le matériel de mesure et de pesée de l'école est centralisé sur deux ou trois classes. Des intervenants extérieurs peuvent être sollicités pour l'occasion...

Les enseignants ont réussi à entreprendre des actions qui, dans un

emploi du temps saucissonné, n'auraient jamais pu voir le jour : lors du stage « mesure » les enfants ont construit un mètre cube, ils ont eu le temps de mesurer des grandes longueurs, des grandes surfaces...

L'action entreprise vise à faire référence dans la scolarité de l'enfant : on donne le temps à l'enfant de réaliser des chefs-d'œuvre, le temps de réussir.

L'organisation de l'école

Longtemps prévu à l'avance et préparé dans le temps de concertation des maîtres, **le stage a toujours pour origine un projet de l'équipe éducative, un manque constaté, un besoin qui émerge de la classe.**

Les enseignants s'appuient sur une grille à partir de laquelle la communication peut s'établir (voir encart 1).

Un constat est posé dès le départ, une action est proposée. Des objectifs sont définis. Les enseignants s'accordent sur un contenu, le public ciblé, les lieux, le temps, la durée, les moyens humains à mettre en œuvre (parents, bibliothécaire, intervenants extérieurs, si nécessaire), les moyens matériels et financiers (des demandes de PAE sont faites en fonction des stages d'enfants).

Les stages d'enfants : une idée pour les Zones d'éducation prioritaires

Marcel Thorel, à la fois directeur de l'école Salengro et coordinateur de ZEP a pu proposer l'idée de stages d'enfants au niveau du collège de secteur et des écoles associées.

Une des principales tâches du coordinateur de ZEP est la liaison école-collège, c'est aussi celle qui pose le plus de problèmes : d'habitude on réunit en stage les enseignants des écoles et du collège pour discuter ensemble... Marcel Thorel a proposé une action qui vise les enfants. En se basant sur les résultats des évaluations de 6^e, des stages de français et de mathématiques ont été conçus pour tous les enfants des CM2 et de 6^e de la ville. Les enfants ont pu, tous niveaux confondus, travailler ensemble. Les « Brigades départementales ZEP » sont maintenant employées dans ces stages.

Encart 1

Fiche évaluation/projet

Stage d'enfants : Sciences expérimentales Expériences fondamentales

– **Contenu** : expériences fondamentales sur quatre thèmes (air, eau, électricité, chaleur).

– **Objectifs** : expériences communes qui serviront de référents scientifiques dans les différents sujets d'étude du milieu. Référents scientifiques sous forme de panneaux permanents dans la classe.

– **Public concerné** : classe de CM1-CM2 (25 élèves) et classe de CM2 (25 élèves).

– **Encadrement** : les deux enseignants des classes + maîtres ZEP (2 si possible) + une personne ressource.

– **Date** : du 20 au 25 novembre.

– **Lieux** : salles 1 et 2 + salles d'arts plastiques et d'informatique.

– **Organisation** : quatre groupes de douze en moyenne. Chaque adulte suit son groupe dans les différents ateliers. Un atelier par demi-journée.

– **Le samedi** : réalisation et accrochage des panneaux dans les classes.

– **Moyens matériels** : matériel Pierron (utilisation du PAE), matériel de l'école.

Budget : photo (1 pellicule 36 poses). Petit matériel, photocopie, panneaux en carton mince, 8 tréteaux et 4 planches de 2 m x 1,20m.

– **Évaluation et suivi de l'action** : évaluation immédiate (expériences réussies ? schématisation ?...) évaluation dans le projet d'école : référence correcte au concept.

– **Suivi de l'action** : poursuite et approfondissement sous forme d'ateliers permanents dans les classes.



Une préévaluation est établie avant de commencer l'action : comment va-t-on faire pour juger la portée de cette action ?

La grille permet de mettre sur pied une action cohérente.

Le stage occupe toutes les matinées de la semaine (le samedi inclus si nécessaire). L'après-midi, l'école conserve un emploi du temps ordinaire.

La formule de base est de deux classes d'un même niveau et trois maîtres, ce qui permet d'agir sur les effectifs (le troisième maître est un maître ZEP).

Les perspectives

Jusqu'à présent, les stages ont toujours été des projets adultes, les enfants ne participant pas à l'élaboration du contenu, parce qu'étant des activités nouvelles. Mais, d'ici quelque temps, les enseignants de l'école Salengro envisagent de laisser aux enfants la liberté de choisir l'objet du stage en fonction des projets des classes.

Au dire des enseignants, la formule stage d'enfants ne constitue pas une fin en soi, mais est placée dans l'optique d'un changement plus

profond de l'emploi du temps. Par la suite, ils aimeraient mettre en place des semaines à dominante, avec une structure en quatre semaines : une semaine à dominante expression, la suivante mathématique puis à dominante éveil/étude du milieu et, la dernière semaine, qui garderait la configuration de stage d'enfants.

« En réalité, affirment-ils, on pourrait le faire, mais ce qui nous arrête c'est d'une part, le nombre d'élèves par classe, d'autre part, l'institution elle-même... est-ce qu'on pourrait faire une semaine avec quasiment toutes les matinées consacrées aux mathématiques et les autres semaines avec très peu de math ?... On n'a pas encore résolu ce problème, mais on tendrait vers ça. »

« C'est vrai qu'on n'a pas la souplesse de la classe unique, celle des petites écoles. Ici, dès qu'il faut déplacer sa classe quelque part, il faut se mettre d'accord avec les collègues. »

A court terme, une solution transitoire serait envisagée : la transformation dans l'école de la première heure et demie de la journée. Cet emploi du temps est actuellement entré dans sa phase expérimentale : une semaine par mois,



toutes les classes sont en recherche mathématique, toutes les classes suivant la même démarche basée sur les apports de Michel Marciniak, membre du Groupe Freinet du Pas-de-Calais. Évidemment, la recherche mathématique a été lancée dans les classes grâce, en partie... aux stages d'enfants !

Pour conclure, donnons la parole aux enseignants de l'école Salengro

Pascal : J'ai vu des enfants en grande difficulté avoir le temps d'établir de véritables stratégies, de plus, l'enseignant a le temps de les accueillir. Je prends un exemple, des enfants face à un quadrillage avec une figure. Il suffit de dix secondes à certains pour comprendre une consigne, mais celui qui ne comprend pas d'emblée a le temps de chercher, il n'ira peut-être pas aussi loin qu'on le voudrait mais, au moins, on lui aura offert les conditions pour réussir, et il réussira.

Je prends aussi plus de temps pour être à côté de chaque enfant.

Le Nouvel Éducateur : Et pour vous personnellement, que vous apportent les stages d'enfants ?

Pascal : On se sent plus à l'aise lorsqu'on fait un stage à deux ou trois enseignants, chacun a sa propre culture : moi, je suis plus science, Christine est plus littéraire, on s'est concertés, entrainés pour préparer les stages. De cette façon, on est un peu plus libérés pour aborder les matières que l'on maîtrise moins et qui nous rebutent.

Christine : Mais ce qui est difficile, c'est de savoir précisément si on respecte les horaires attribués aux matières.

Eh oui, c'est encore toujours bien facile de se cacher derrière un emploi du temps bien rassurant, mais qui est encore dupe de son aberration et de son incohérence ?

Lorsque école et centre de formation collaborent

En octobre 1998, le stage d'enfants de l'école R.-Salengro a porté sur la musique électro-acoustique. Il a été l'objet d'une collaboration entre les enseignants de l'école et le Centre de formation des musiciens intervenants.

Jacqueline Bruckert, directrice du CFMI, nous présente les grands axes de cette collaboration.

Le Nouvel Éducateur : C'est la deuxième année que le Centre de formation des musiciens intervenants participe aux stages d'enfants organisés dans l'école R.-Salengro, pouvez-vous nous donner un bref historique de cette collaboration ?

Jacqueline Bruckert : Un premier contact s'était établi il y a quatre ans par l'intermédiaire de Jean Palandre, qui nous avait présenté

Élaboration d'une culture de classe et d'école

Exemple : stage sciences physiques

impédance r^2 l'interrupteur ?'électrique' Amélie 20/11/97

1) Le rôle de l'interrupteur est double :
 Il laisse passer le courant et les ampoules éclairent plus.
 Quand l'interrupteur laisse passer le courant, on dit que le circuit est fermé

Vingt expériences fondamentales étaient prévues sur l'air, l'eau, l'électricité, la chaleur.

Les enfants sont passés par toutes les expériences : réalisation et schématisation.

Les traces écrites mises sous forme de fiches et rangées dans des classeurs sont devenues des références.

Les références sont utilisées dans d'autres matières, par exemple pour l'étude du milieu... (en entretien, on a récemment parlé des inondations, on a pu évoquer les expériences sur l'eau : les vases communicants...)

Dans la classe on peut refaire les expériences lors des moments d'atelier.

la correspondance musicale qu'il avait entreprise avec les enfants de l'école Salengro : les enfants lui envoyaient leurs créations de chansons, auxquelles il répondait par une proposition de prolongement ou par des enrichissements.

Puis, il y a deux ans, Marcel Thorel, le directeur de l'école, nous a proposé de collaborer à un stage d'enfants consacré à la musique, avec une demande très précise, centrée autour de trois axes : la création de chansons, l'écoute et le paysage sonore (un CD regroupant les réalisations des enfants et celles des musiciens a été réalisé pour l'occasion).

***Le Nouvel Éducateur :** Quel est l'intérêt de cette collaboration pour votre centre de formation ?*

Jacqueline Bruckert : Nos étudiants sont tous des personnes recrutées à un niveau assez élevé dans le cursus musical, ce qui veut dire qu'ils sont tous passés par le moule du conservatoire. Lorsqu'on sort d'un conservatoire on est surtout habitué à une situation d'interprète : avoir une partition sous les yeux et l'exécuter du mieux possible, mettre tous les moyens techniques, les plus performants, les plus fins possibles



au service de l'interprétation de cette partition. Et tout à coup, on leur demande de basculer dans une autre attitude musicale qu'ils n'ont pas eu le temps de vivre déjà jusqu'au bout pour eux : vous êtes dans une situation d'invention de la musique.

De plus, on leur demande de mettre en place des dispositifs pédagogiques pour que les enfants soient eux aussi inventeurs de la musique.

On aborde simultanément la problématique musicale et la problématique du transfert. C'est toute l'ambition de leur formation.

***Le Nouvel Éducateur :** Aujourd'hui, au terme de ce stage d'enfants, pouvez-vous déjà dégager quelques conclusions sur ce travail ?*

Jacqueline Bruckert : En fait on s'est aperçu que tous les groupes ont dû revenir sur des étapes qu'on ne pouvait pas brûler : beaucoup d'étudiants avaient émis l'hypothèse qu'en apportant des sons préenregistrés, les enfants allaient spontanément s'en saisir et les travailler sur table de mixage. Or, il a fallu revenir à une situation de jeu, de jeu sur la matière, que les enfants manipulent, qu'ils triturent concrètement des objets. Il a fallu que les enfants construisent leur propre matériau de base pour que dans une seconde phase ces improvisations soient l'objet d'un travail à partir des enregistrements.

***Le Nouvel Éducateur :** J'ai l'impression que ce stage d'enfants restera marqué pour les enfants et les enseignants de l'école Salengro comme un moment de référence dans le domaine de la musique électro-acoustique. J'ai entendu les instituteurs parler de l'achat de matériel...*

Jacqueline Bruckert : Nous aussi nous retirons beaucoup de leçons de cette collaboration. Je repense notamment à un atelier où les étudiants avaient proposé un travail de composition (CE1). Les enfants



avaient déjà enregistré leurs propres sons : un son d'eau, de papier froissé, d'objet vibrant et un son de métal. Les étudiants ont proposé aux enfants de composer ces différents sons entre eux et d'écrire une partition. Mais, à ce stade, deux problèmes sont apparus : celui de l'anticipation (je fixe sur un papier ce que j'ai envie d'entendre) et celui de la codification (problème d'abstraction et de symbolisation : comment noter l'intensité, la simultanéité ?)

***Le Nouvel Éducateur :** Tout à fait passionnant, vous touchez-là du doigt des questionnements qui sont au cœur des problématiques de l'apprentissage : les vraies questions surgissent lorsque les enfants sont en situation de tâtonnement !*

Jacqueline Bruckert : Oui, mais les étudiants n'étaient pas du tout préparés à ce genre de difficulté, et il a fallu se donner plus de temps pour aider les enfants à s'approprier un système de symbolisation, essayer une codification, l'écouter...

***Le Nouvel Éducateur :** A votre avis, quels enseignements vos étudiants retireront-ils d'une telle expérience ?*

Jacqueline Bruckert : Dans un premier temps je dirais : une certaine confiance en eux et aux enfants. Une étudiante m'a dit « je ne me rendais pas compte que je pouvais

Découvrir l'électro-acoustique

Roger Cochini, compositeur de musique électro-acoustique, est enseignant à l'école nationale de musique de Bourges. Dans le cadre de cours donnés au Centre de formation des musiciens intervenants de Lille, il participait au stage d'enfants de l'école R.-Salengro.

Le Nouvel Éducateur : Quel regard portez-vous sur ce stage d'enfants ?

Roger Cochini : J'aime bien l'attitude d'ici qui dit : mais au fond, un enfant c'est comme nous, il suffit de le renvoyer à sa nature, de le respecter en tant que personne, de retrouver la part commune. On se rend compte que dès qu'on sollicite ce sens il y a une dynamique immédiate, les enfants prennent de suite des initiatives.

J'aime bien cette tendance – je ne sais pas si ça appartient à Freinet en particulier – de renvoyer l'enfant à sa réalité et de lui laisser la liberté de se mettre en mouvement. Nous avons simplement à lui dire : « pour pouvoir t'exprimer, je te propose ces moyens, ces outils, affine ta perception dans ce domaine. Le domaine dans lequel tu veux t'exprimer, on va t'aider à te trouver une place... et puis tu vas voir, ça va se mettre en route ».

Le Nouvel Éducateur : En même temps, comme l'enfant est stimulé, il vous sollicite ?

Roger Cochini : Absolument, je suppose que quiconque travaille dans ce sens ne supporte plus beaucoup les cours magistraux. Je suis persuadé que tout est dans notre nature et que les enfants peuvent comprendre la nécessité de ce que les êtres humains ont inventé, et qu'ils doivent redécouvrir cette nécessité-là pour se l'accaparer.

Le Nouvel Éducateur : Faut-il les aider à trouver leurs propres cheminements ?

Roger Cochini : Oui et à certains moments je pense qu'il est intéressant de proposer des rencontres qui sortent de leurs propres vécus. En revanche, il faut être attentif à leur potentiel latent, et savoir prendre en compte le passé, déjà très cultivé, de l'enfant.

Se lancer dans la musique électro-acoustique, avec quel matériel ?

– Un bon magnétophone : même si l'on doit déplorer le fait qu'il soit très difficile de trouver aujourd'hui un magnétophone pour enregistrer ses propres sons. Le magnétophone n'est plus un instrument d'expression, ce n'est plus qu'un instrument de re-production prévu pour un utilisateur-consommateur.

– Un portable studio (un reproducteur de cassettes + une table de mixage incorporée) : son installation n'est pas plus ni moins onéreuse qu'autre chose quand on pense aux différents budgets de l'école (informatique, arts plastiques, manuels scolaires, sport...) c'est surtout une question de priorité et de choix pédagogiques.

– Les machines numériques : on peut espérer que leurs prix baisseront dans les années futures.

laisser les enfants partir comme ça, tout seuls, dans le travail ». Si les étudiants ont découvert que les enfants ont des capacités à s'organiser et qu'on peut leur faire confiance, alors pour moi, ce stage sera des plus formateurs.

De plus, le stage leur a permis de réfléchir sur les conditions optimales pour aider les enfants à entrer dans une démarche de création. Là encore, il a fallu sérier les problèmes : se questionner sur les matériaux qu'on allait choisir, les règles de travail que l'on se donnait et les formes musicales désirées.

On ne peut pas leur demander d'emblée de gérer les trois questions en même temps. L'adulte doit donner une sécurité sur au moins l'un des trois pôles ; et laisser à l'enfant un espace de liberté sur les autres.

Le dernier point important est que les étudiants prennent petit à petit confiance en eux et en leur capacité à inventer la musique.

Le Nouvel Éducateur : Oui, dans ce cadre, on ne leur demande pas seulement de transmettre des connaissances, mais ils sont portés eux-mêmes à se mettre en jeu ?

Jacqueline Bruckert : Je suis persuadée qu'on ne peut aider les enfants à entrer dans une démarche comme celle-ci que si nous-mêmes avons fait un bout de chemin dans cette direction-là.

Je peux prendre des exemples dans de multiples domaines, les arts plastiques, la poésie, l'expression écrite... : si vous trouvez qu'il est important d'offrir des espaces de liberté aux enfants, c'est parce que



vous avez des références solides qui vous permettent de reconnaître en l'enfant « l'acte en création ».

Et cela, c'est un implicite chez vous (les enseignants de l'école).

La culture, sa propre culture démultiplie l'imaginaire pour aller à la rencontre de l'enfant. Il se passe un aller-retour permanent entre la rencontre avec l'enfant et le besoin d'approfondir le champ de ses connaissances. C'est bien là la dynamique passionnante du métier que l'on exerce tous, que l'on soit instituteur ou musicien intervenant. On a besoin de se ressourcer en allant voir une exposition, de lire, de se cultiver dans quelque domaine que ce soit, de s'informer des dernières recherches...

Reportage de Patrick Pierron

Contacts :

– École R.-Salengro - 62970 Courcelles-Lens.

– CFMI : BP 149 - 59650 Villeneuve d'Ascq.